LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872

LE PALAIS D'ODIN.

Après avoir ainsi vaincu le géant Ymer, et s'être approprié ses dépouilles, ODIN, qui était le plus vaillant des fils de Bore, construisit un pont lumineux de trois couleurs pour monter au ciel, et engagea ses frères à le suivre dans cette demeure divine, où ils se bâtirent plusieurs villes. En même temps, de peur que les enfants d'Ymer ne poursuivissent les dieux jusque dans cette retraite sacrée, il chargea HEIMDALL, l'un d'entre eux, de se tenir constamment à l'extrémité du grand pont, et de défendre l'entrée du ciel contre les géants. Ce pont merveilleux, placé entre le ciel et la terre, doit vous rappeler celui qui conduisait à la demeure d'Ormuzd,

la divinité bienfaisante des Perses, et dont il avait confié la garde à son chien fidèle.

Or, ce dieu Heimdall avait l'oreille si fine qu'il entendait l'herbe croître dans les prairies, et la laine sur le dos des brebis ; son sommeil était plus léger que celui d'un oiseau, et il était doué d'une vue si perçante qu'il voyait nuit et jour tout ce qui se faisait à cent lieues de distance. Heimdall était armé d'une épée flamboyante, et il possédait une trompette dont le son était tellement aigu, qu'elle pouvait être entendue à la fois aux quatre coins du monde. Ce dieu était donc le portier et le gardien du ciel, et personne ne pouvait y entrer sans sa permission.

Les compagnons d'Odin, qui n'étaient qu'au nombre de douze, sans compter les déesses dont ils avaient fait leurs femmes, avaient trop de courage et d'habileté pour s'abandonner à une honteuse oisiveté.

Ils commencèrent par construire une

salle magnifique, dans laquelle furent placés douze siéges où ils s'asseyaient pour rendre la justice, et au milieu desquels s'élevait le trône d'Odin. Cette salle, qu'ils nommèrent le séjour de la joie, était éblouissante de pierreries et de ciselures admirables qui ne leur avaient rien coûté, parce qu'ils savaient composer eux-mêmes, sur une enclume, avec des marteaux, l'or et les autres métaux; aussi possédaient-ils une si grande quantité de cette matière précieuse qu'ils en fabriquèrent tous les meubles de leurs palais, et jusqu'aux harnais de leurs chevaux. C'était là que les dieux se réunissaient, lorsqu'ils voulaient juger les nains, c'est-à-dire de petits monstres à figure humaine qui vivaient cachés dans le creux des rochers, où ils s'occupaient à tailler les cristaux et à fabriquer des épées et des armures pour les géants et les autres ennemis des dieux.

Cependant ceux-ci ne s'assemblaient pas toujours dans cette salle céleste, et quelquefois leur tribunal était transporté

sous un arbre prodigieux qui s'élevait dans le ciel, et était certainement beaucoup plus grand que tous ceux dont nous pouvons nous faire une idée.

Le feuillage de cet arbre, appelé le frêne YGDRASIL, s'étendait sur le globe entier comme un vaste parapluie; il avait trois racines, dont l'une était chez les dieux, la seconde sur la terre, et la troisième enfin aux enfers, où elle était rongée par un serpent monstrueux. Les plus petites branches du frêne étaient si grosses, que quatre cerfs y couraient continuellement, et un joli écureuil ne cessait d'y monter et d'en descendre, pour raconter à un aigle perché au sommet de l'arbre ce que faisait le serpent des enfers. Enfin, de peur que ce frêne, aussi ancien que le monde, ne vînt à sécher tout à coup, trois fées, nommées URDA, VERDANDE et SKULDA, c'est-à-dire le passé, le présent et l'avenir, étaient incessamment occupées à l'arroser, avec de l'eau qu'elles puisaient dans une claire fontaine placée sous sa racine céleste.

C'était là, vous en conviendrez, un arbre bien merveilleux, et auprès duquel les plus gros chênes de nos forêts ne sont que de légers brins d'herbe; mais vous penserez, comme moi, que ceux qui ont imaginé ces contes ont voulu plutôt étonner ceux qui les écoutaient, que les obliger à y croire.

Puisque je vous ai parlé des trois fées qui arrosaient le frêne Ygdrasel, il faut que je vous dise que chez les Scandinaves, rien n'était si commun que ces personnages imaginaires, sur lesquels vous connaissez sans doute déjà beaucoup de fables. Il y avait de bonnes et de méchantes fées. On les appelait les NORNES, et bien des gens croyaient qu'à la naissance de chaque enfant, quelqu'une d'elles ne manquait pas de se présenter, pour le doter libéralement de bonnes ou mauvaises qualités.

Quoique Odin eût fondé dans le ciel plusieurs villes éblouissantes de lumière et de richesse, celle qu'il préférait à toutes les autres était bâtie de pur argent, et

c'était là qu'était placé son trône, d'où il pouvait d'un seul regard embrasser tout l'univers. Cette ville se nommait ASGARD, et il y habitait ordinairement avec sa femme FRIGGA, la plus belle et la plus puissante des déesses, dont la principale occupation était de connaître l'avenir, et avec son fils aîné, THOR, le plus vaillant et le plus terrible des dieux après Odin.

A quelque distance de cette ville, s'élevait le WALHALLA, palais magnifique, où l'on pouvait entrer et sortir par cinq cent quarante portes. C'était dans ce palais merveilleux qu'Odin, qui, à cause de cela, était surnommé le PÈRE DES COMBATS, admettait après leur mort tous les guerriers qui avaient succombé dans les batailles, pour en former une armée innombrable qu'il destinait à combattre les géants, lorsque ceux-ci viendraient attaquer le ciel. Le Walhalla était véritablement l'Élysée des braves, et je n'ai pas besoin de vous dire que les peureux ne pouvaient jamais y être admis.

Un des soins les plus importants d'Odin était d'exercer continuellement cette armée de HÉROS (c'était le nom que portaient les guerriers du Walhalla) aux combats dans lesquels ils avaient brillé sur la terre. Chaque matin, dès qu'un coq éternel, qui était dans le ciel, avait chanté, on voyait s'ouvrir à la fois les cinq cent quarante portes du palais, et sortir cette troupe innombrable couverte de fortes armures, pour se livrer des combats terribles, où leur plus grand plaisir était de se mettre en pièces. Mais dès que l'heure du repas avait sonné, chacun d'eux remontait à cheval sain et sauf, comme s'il n'avait jamais combattu, et rentrait dans le Walhalla, où Odin leur faisait distribuer, par trois déesses nommées les VALKYRIES, la chair d'un sanglier merveilleux, qui, étant cuit et dépecé tous les matins, se retrouvait tout entier chaque soir pour servir au repas du lendemain.

Les Valkyries, dont l'emploi était aussi d'aller sur terre, dans les batailles, dési-

gner les guerriers qui devaient périr de la mort des braves, avaient soin de leur verser dans le ciel une boisson délicieuse, appelée l'HYDROMEL, dont les peuples du Nord sont encore très-friands aujourd'hui.

Quant à Odin, il prenait place à la même table que les héros, et tout ce que les Valkyries lui servaient à manger était abandonné par lui à deux loups énormes qui ne quittaient jamais ses côtés. Pendant ces repas, deux corbeaux, perchés sur ses épaules, lui racontaient à l'oreille tout ce qu'ils avaient vu dans le monde ; car ces corbeaux avaient noms l'Esprit et la Mémoire, et chaque jour Odin les envoyait sur la terre pour lui rapporter ce qui s'y passait.

Le plus fameux temple d'Odin était celui de la ville d'UPSAL, en Suède, où il était adoré avec sa femme Frigga et leur fils Thor. Cette déesse y était représentée assise sur des coussins, entre son mari et son fils : l'un portant une épée nue, l'autre ayant une couronne sur la tête, un

sceptre dans une main, et une massue dans l'autre[1].

Frigga était aussi quelquefois figurée sous la forme d'une belle femme couronnée de myrte, tenant un globe dans la main droite, et trois pommes d'or dans la gauche; derrière elle, on voyait les trois Grâces sur un char traîné par des cygnes. Elle présidait à l'abondance et à la fécondité de la terre, et elle avait alors beaucoup de ressemblance avec les déesses Junon et Cérès de la mythologie grecque, puisqu'elle était, comme elles, la mère des dieux et la nourrice des hommes.

Le culte que l'on offrait à ces divinités, à Upsal, se ressentait de la barbarie de leurs adorateurs. On leur sacrifiait des chevaux, des coqs, des porcs, et enfin des hommes, des enfants de rois, et des rois eux-mêmes. La manière la plus ordinaire d'accomplir ces sacrifices affreux était de coucher la victime entre deux pierres

1. Pl. XIV, fig. 26.

énormes où elle était écrasée, et la force avec laquelle le sang jaillissait sur les assistants indiquait le mérite du sacrifice aux yeux de la divinité.

Les Scandinaves attribuaient à Odin l'invention des RUNES, sortes de caractères mytérieux dont on trouve encore aujourd'hui quelques traces sur plusieurs rochers de la Suède et de la Norwége. Ils supposaient à cette écriture magique la propriété de guérir certaines maladies, de faire connaître l'avenir, d'apaiser ou d'exciter des tempêtes, et même de rappeler les morts à la vie. Je n'ai pas besoin de vous dire, mes enfants, qu'une pareille croyance ne peut appartenir qu'à des peuples sauvages, qui, dans leur simplicité, imaginent qu'il existe des moyens secrets pour changer les lois de la nature et s'opposer aux décrets de la Providence.
